



PIERRE PAUL RUBENS.

NAquit à Cologne en 1577. son pere voulant commencer son éducation par quelque chose de grand, le mit à la suite de la Comtesse de Lalain, en qualité de Page ; mais son temperament paroissant contrarier cette premiere démarche, il prit le parti des Sciences & des Lettres, où il s'adonna avec beaucoup de succès, & à cette occasion il apprit à peindre sous la discipline d'Adam Van Noort, & passa ensuite chez *Otto Venius*. Il étoit encore tout jeune* quand il fit le voyage d'Italie, & passant par les Etats du Duc de Mantouë, il fut assez heureux pour plaire à ce Prince, qui le retint à son service pendant sept années, luy confia differens emplois, & l'envoya même en Espagne presenter de sa part à *Philippes II.* un carosse attelé de chevaux richement enharnachés, & généralement tout l'équipage ; cette commission luy fut d'autant plus hono-

* Il avoit 25. ans.

rable qu'il s'en acquitta avec plus d'estime ; dans ces intervalles , il fit un voyage à Venise , où il étudia avec grand succès , d'après le Titien & Paul Veronese.

A son retour il parut de combien il avoit profité , par les Tableaux d'Autel qu'il fit pour les Eglises de sainte Croix, & des Peres de l'Oratoire. Le Duc de Mantouë l'envoya à Rome pour y copier les meilleurs morceaux des plus fameux Peintres ; ce jeune homme imita si bien les grands Hommes dans leurs manieres de peindre , que les copies qu'il en fit , en paroissoient comme les originaux ; il fit de son genie pour l'Eglise de Nôtre-Dame la Nouvelle , un grand Tableau representant le Pape saint Gregoire dans l'attitude la plus glorieuse que l'on pût imaginer ; mais comme la place se rencontra plus grande que le Tableau , il en refit un autre , & envoya le premier à l'Abbaye de saint Michel d'Anvers ; quelque tems après il y revint , & l'Archiduc Albert prevenu en sa faveur , luy ordonna de demeurer , & luy procura ensuite un fort honnête établissement.

Quand il se vit un peu bien , tant en fortune qu'en femme , il se donna une maison convenable à son caractère ,

où il assembla tous les ornemens qu'il pût inventer, & notamment tout ce qui convient aux appartemens bâtis à la Romaine, pour raison dequoy il fit venir d'Italie un grand nombre de statuës, qui contribuerent par leur beauté & leur arrangement à la perfection de cet ouvrage. La situation où son bonheur l'avoit mis, le rendoit non seulement content, mais encore luy fournissoit de nouvelles idées pour de nouvelles entreprises; les Dominiquains l'employèrent à faire les Docteurs de l'Eglise paroissians traiter des Mysteres de la Foy; il peignit dans une autre Eglise une élévation de Croix; il a fait une descente de Croix dans la Cathedrale; tous ces differens ouvrages sont d'une admirable distinction: l'Eglise des Jesuites de la même Ville, est generalement ornée & embellie de ses differens caracteres où tout est auguste & magnifique, les Tableaux de saint Ignace, & de saint François Xavier y tiennent le premier rang; l'Eglise des Cordeliers ne luy en doit pas moins, on y voit entr'autres choses, au grand Autel le Tableau d'un Christ entre les deux Larrons; & aux Augustins la representation d'une gloire, où tous les ordres Celestes sont dans une attitude d'admiration; aux Carmes Des-

chaux un Christ mort, & Gisant sur le sein de son pere.

J'ay fait un Catalogue en détail de toutes les pieces gravées d'après ce grand Peintre, il se trouve à la fin du premier Volume.

Enfin il n'est guere d'endroit dans le monde, où ce grand Homme ne vive par ses ouvrages, & tout mort qu'il est aux yeux, il sera vivant dans la memoire de ceux de Bologne & de Milan qui eurent de luy six grands Tableaux.

Il vint en France où l'éclat de sa reputation étoit si repandue, & tout étoit prevenu d'une si grande force, en sa faveur qu'un ouvrage de tres grande consequence luy fut confié, c'est la Gallerie du Palais vulgairement nommé Luxembourg, dont il est tant parlé pour la fraischeur & la force des couleurs, & qu'il acheva dans l'espace de deux années: les sujets en representent la vie d'Henry IV. * sous des figures emblématiques, comme cette Gallerie est du plus beau de Rubens, elle est nommée par excellence parmi les Sçavans *la Gallerie de Rubens.*

Quelques personnes mal intentionnées

* Cette Gallerie contient vingt-quatre Tableaux de neuf pieds de large sur dix pieds de haut, & deux autres encore plus grands aux deux extrémités de cette Gallerie.

l'ont taxé de défauts particuliers, & ont dit qu'il se feroit de Jean Vuildens pour peindre ses païssages, comme n'étant pas capable de les faire, & néanmoins il en a fait de si beaux dans une maison de plaisance qu'il avoit près de Malines; qu'il est impossible de douter de la fécondité de son genie sur tout, & s'il a eu des critiques & des censeurs qui ont picqué sa reputation, que peuvent esperer ceux, de qui on peut dire par rapport à sa vertu, qu'ils luy sont beaucoup inférieurs.

Les portraits qu'il a fait sont de véritables Portraits, c'est-à-dire que tout y est, le Coloris, l'ordonnance, le goût, l'exécution, & la ressemblance; mais celui de sa femme surpasse tout ce qu'on en peut dire.

Son esprit & sa main étoient également infatigables & entreprenans, & comme il ne vouloit laisser aucun vuide dans tout ce qu'il faisoit, il joignoit la lecture à l'ouvrage pour se délasser de ses grandes occupations, & pour marque de l'université de sa science, on assure qu'il possédoit parfaitement sept langues différentes, & qu'il étoit si intelligent dans les affaires que l'Infante Isabelle voulut bien l'envoyer au Roy d'Espagne, pour luy développer quelques se-

crets d'importance, dont Sa Majesté demeura tres contente & satisfaite, luy permit d'aller à l'Escorial, où il dessina quelques pieces d'après le Titien, & l'ayant gratifié d'un diamant de grand prix, le chargea de plusieurs affaires d'importance, dont il s'acquitta dignement.

De la part de ce Prince il alla encore en Angleterre pour y faire quelques propositions de paix, & le Roy fut si charmé de ses manieres qu'il l'honora sur le champ du titre de Chevalier de la Jarretiere, & luy fit present d'un diamant considerable qu'il avoit long-tems porté, ce qui fut accompagné d'un service de table estimé mille pistoles; sa négociation fut si heureuse qu'elle apporta la paix entre ces deux Couronnes, & le Roy d'Espagne tres content d'un si grand succès, confirma cet ordre par ses Lettres Patentes & par ses liberalités.

Entre ses plus belles & ses plus riches curiosités on voyoit six grosses chaînes d'or avec les médailles de six Princes Souverains, comme autant de marques de sa gloire & de sa vertu; il usa fort sobrement de sa fortune & de son bonheur, se communiquant familièrement à tous, & ne refusant que ce qu'il ne pouvoit pas donner; il étoit de bon conseil,

des S
conseil,
reles.
Le Du
qu'il avo
l'Europe,
ne pouvant
toute la dit
trouveroit
luy répond
honnêtere le
ce qu'il espe
Il eur le
bonne heur
vertu luy su
relle épouse
tauctere, ce
tourment des
belles filles de
age, & com
toute la comp
billat, c'est c
de ce gr
e portrait qui
nouvel époux
de l'Admiratio
qu'il de le vo
Enfin lassé
d'avers, acca
qui ne luy pe
entrepries, &
ordonna les
Tome II,

conseil, & ses avis étoient autant d'oracles.

Le Duc de Bucquingham persuadé qu'il avoit les plus excellentes pièces de l'Europe, voulut avoir son cabinet, & ne pouvant luy refuser, il luy en laissa toute la disposition, & à tel prix qu'il trouveroit à propos, ce Duc voulant répondre de sa part à une si grande honnêteté le recompensa au double de ce qu'il esperoit.

Il eut le malheur d'être veuf d'assés bonne heure; mais sa reputation & sa vertu luy substituerent bien-tôt une nouvelle épouse qui répondoit assés à son caractère, ce fut Mademoiselle Heleine Fourment des plus vertueuses & des plus belles filles de l'Europe qui eut cet avantage, & comme elle n'avoit rien dans toute la composition du dehors qui ne brillât, c'est ce qui obligea Vandick disciple de ce grand Homme, d'en faire le portrait qui charma non seulement ce nouvel époux, mais encore qui donna de l'admiration à tous ceux qui avoient le plaisir de le voir.

Enfin lassé du monde il se retira à Anvers, accablé d'infirmitez différentes qui ne luy permettoient plus de grandes entreprises, & néanmoins ce fut luy qui ordonna les arcs de Triomphe que le

Magistrat fit ériger à la gloire du Prince Cardinal Ferdinand Infant d'Espagne à son entrée, ce fut là son dernier morceau, & par où il finit ses entreprises, puisque sa goutte étant remontée, & n'ayant pas été secouru assez à tems, il mourut peu après en 1640. âgé de 63. ans; il fut inhumé dans l'Eglise de saint Jacques d'Anvers dans une Chapelle qu'il avoit choisi, l'on y voit un Crucifix peint de sa main avec beaucoup d'étude & de devotion.

Il laissa deux fils, l'aîné desquels fut honoré de la Charge de Secretaire du Conseil de cet Etat.

Il a eu plusieurs Elèves, entr'autres *Antoine Vandick* aussi d'Anvers qui l'a même surpassé dans la delicatessé des carnations, & dans les Tableaux de Cabinet, *Pierre Soutmans*, *Jean de Hoek*, *Erasme Quilins*, *Abraham Diepenbeck*, & quantité d'autres furent aussi de ses Elèves.

Les sentimens sur ses ouvrages ont été beaucoup partagés, & l'on peut dire que si du nombre de ceux qui vivoient alors, il a été le plus estimé & le plus admiré, aussi n'a-t-il pas été le moins envié dans ses ouvrages, & si quelques Auteurs ont fait gloire d'écrire à sa louange, & si Monsieur le Duc de Richelieu n'a pas crû devoir regarder la peinture que

des
dans les
qu'il aim
à son
air du
& des cri
grand Ho
l'ordonnan
figures de
veltes, &
grande libe
neanmoins
té; mais
que quant
des ombres
il s'est bien
ien, du Tr
ils n'ont
manqué da
Mais sans
ventions d'ef
pas pointille
ouvrages; l'e
l'histoire pou
té de pinc
cience dans
la subtilité d
essentielles pa
& assemblée
ges luy attire
plus consider
FRANÇOIS

dans les Tableaux de ce grand Homme qu'il aimoit passionnément par rapport à son caractère, est-ce une raison qui ait dû susciter à ce Peintre des envieux & des critiques, qui ont soutenu que ce grand Homme dans le ménagement & l'ordonnance de ses ouvrages, faisoit ses figures de femmes plus grossieres que sveltes, & que s'il a travaillé avec une grande liberté de pinceau, son Coloris neanmoins passera toujourns pour être outré; mais s'ils ont été obligés d'avouier que quant à la distribution des jours, des ombres, & des reflex de lumieres; il s'est bien servi des preceptes du Titien, du Tintoret, & de Paul Veronese, ils n'ont pas oublié de publier qu'il a manqué dans la pureté du dessein.

Mais sans s'arrêter à toutes ces preventions d'esprit, qui ne sont que de purs pointillemens sur la décision des ouvrages; l'on peut dire que son fond d'histoire pour les ordonnances, sa liberté de pinceau pour l'exécution, & sa science dans les jours & les ombres pour la subtilité des inventions, sont les plus essentielles parties, qui se trouvant unies & assemblées ensemble dans ses ouvrages luy attireront toujourns une estime des plus considerables.

FRANÇOIS VUUTERS naquit à An-

292 *Le Cabinet des Tableaux* ;
vers en 1614. il fut aussi Elève de Ru-
bens, & réüffit dans le païsage, & dans
les petites figures.

L'Empereur Ferdinand II. qui con-
noissoit son mérite, le voulut avoir
pour son Peintre, lequel étant mort,
pendant que Vuouters étoit allé pour
des raisons en Angleterre, ce Peintre y
resta aux sollicitations du Prince de Gal-
les, dont il fut Peintre & homme de
Chambre en même tems.

ERASME QUELLINS étoit d'Anvers ;
où il naquit en 1607. les charmes de la Phi-
losophie qu'il avoit professée, cederent
aux agrémens de la peinture dont il
prit les élémens de Rubens, & fit voir
dans la suite sa capacité dans les grands
ouvrages qu'il a fait aux Païs-Bas, &
qui ornent les Temples & les Palais des
Souverains.

JEAN VAN HOUc étoit d'Anvers ;
sortant de chez Rubens, il fut à Rome
où après avoir étudié, il luy prit envie
de venir à Vienne où l'Archiduc Leo-
pold le trouvant de son goût le retint,
& il fut à son service jusqu'en 1650.
qu'il mourut étant encore dans la force
de son âge.

ANTOINE VANDICK.

A été le plus sçavant de nôtre siècle
pour les Portraits ; il naquit à Anvers

des Statuës & des Estampes, &c. 293
en 1599. & fut Elève de Rubens, chez lequel étant encore, il fit quantité de Portraits, & ayant envie de voyager, il fit le Portrait de la femme de son Maître, & fit aussi pour luy deux Tableaux, l'un représentant la prise de Nôtre-Seigneur au Jardin des Olives, & l'autre un *Ecce Homo*, ou couronnement d'épines, dont il luy fit présent pour luy marquer sa reconnoissance en luy laissant quelques morceaux de sa main; Rubens de son côté luy fit présent d'un des meilleurs chevaux de son écurie. Etant arrivé à Bruxelles, il se coëffa d'une Païsanne des environs qu'il trouva à son goût, & en consideration de l'estime qu'il avoit pour elle, & cherchant toutes les occasions de la joindre plus souvent, il fit expressément un Tableau dans l'Eglise de son Village nommé *Sometthm*, représentant saint Martin à cheval, dont la tête étoit figurée sur la sienne, afin que cette ressemblance pût entretenir la bienveillance de cette fille, qui voyant le visage de ce Saint ne manqueroit pas de songer à celuy qui en avoit été l'Auteur; il fit encore pour le même lieu une Genealogie de la sainte Vierge, il y plaça cette beauté champêtre avec son pere & toute sa famille, Rubens voulant le détourner de cet en-

gagement, luy conseilla d'aller en Italie profiter des ouvrages du Titien, il partit tout de bon pour cet effet, & passant en Sicile avec l'un de ses amis, il commença quelques peintures à Palerme qu'il fut obligé de quitter à cause de la contagion, ce qui le contraignit d'aller à Gennes, où il fit quelques portraits considérables; mais il fut obligé de revenir en diligence aux Pais-Bas pour d'importantes raisons, où étant de retour, l'on s'apperçût bien qu'il n'avoit pas perdu tout son tems, & qu'il avoit bien pris les airs de têtes du Titien & de Paul Veronese.

Le premier ouvrage qu'il entreprit, ce fut un saint Augustin regardant le Ciel attentivement qui luy paroît ouvert; cette piece le mit en renom, ensuite dequoy le Prince d'Orange l'appella en Hollande, pour y faire son portrait, & celui de toute sa famille.

Quoiqu'il eût quitté d'assez bonne heure les sujets d'histoires, pour se donner entièrement aux portraits; néanmoins il s'en voit quelques-uns, & les plus beaux au rapport des Scavans, sont ceux où il y a le moins de figures & de parties difficiles à dessiner; celui de saint Antoine de Padoüe adorant l'Enfant Jesus étant de ce nombre, est aussi un des plus

des Sta
urfaits; il
lon, & il
forme à son
fine d'E
duche des
Chapelle
après la m
culier d'An
l'ayant eu,
pour être un
Il n'y av
tel qu'il pû
qui ne voul
mais ne pou
luy demando
ment ce qu
Coar de Fran
moins invin
dans l'une &
ce que l'imag
quid & de na
Étant de re
au l'idée, en
Bourmonde,
vare par tout
r'avoit point
de Eglise une
aux Cordelier
sur le sein de
dans cette piec
le présentateu

parfaits ; il est peint avec beaucoup de soin , & il en a fait un Tableau conforme à son genie , il fut fait pour l'Infante d'Espagne Claire Eugenie Archiduchesse des Pais-Bas , pour l'Autel de la Chapelle de son Palais de Bruxelles ; après sa mort il fut vendu à un particulier d'Anvers , & le sieur Jaback l'ayant eu , l'a depuis vendu au Roy pour être un des ornemens de son Cabinet.

Il n'y avoit personne dans le monde, tel qu'il pût être ayant le bon goût , qui ne voulut être peint de sa façon ; mais ne pouvant satisfaire tous ceux qui luy demandoient cette grace , il fit seulement ce qu'il ne pouvoit refuser ; la Cour de France & d'Angleterre sont les témoins invincibles de ses rares talens , dans l'une & dans l'autre , il a fait tout ce que l'imagination peut se former de grand & de naturel.

Etant de retour à Anvers , il se forma l'idée , en faveur des Capucins de Ruremonde , de leur faire ce Crucifix , si vanté par tout l'Univers , & qu'on tient n'avoir point de prix ; & pour la grande Eglise une Nativité , il fit ensuite aux Cordeliers d'Anvers un Christ mort sur le sein de sa Mere , & il representa dans cette piece l'Abbé *Scaglia* qui en étoit le presentateur.

Il retourna une seconde fois en Angleterre, où le Chevalier *Digbi* homme d'une singulière doctrine le presenta au Roy, qui le fit Chevalier en luy donnant une chaîne d'or de grand poids, avec son portrait garni de diamans, & luy fit meubler deux appartemens; il a rempli la demeure Royale & les plus considerables maisons d'alentour d'un grand nombre de portraits, & autres pieces de son genie. Entre tant de differens Tableaux qu'il a fait, & qui se conservent en plusieurs endroits, l'on en voit un dans une des Chapelles de l'Abbaye de saint Germain des Prez, representant saint Casimir Roy de Pologne, grande figure en pied qui medite; & dans le Palais d'Orleans ou Luxembourg, on voit sur une cheminée des appartemens, le portrait de la Reine Marie de Medicis; & chez Frederic Leonard un fameux Libraire de cette Ville, on conserve soigneusement un Tableau dans lequel il a representé la famille du Roy d'Angleterre.

On voit dans l'Hôtel de Ville de Bruxelles, un grand Tableau où il a representé au naturel tous ceux qui étoient dans la magistrature d'Anvers; on en a offert vingt mille florins, on y compte jusqu'à vingt-trois figures grandes com-

des S
me Natu
J'ay do
lume un C
pes qui
Portraits q
ver une b
gravé que
l'on peut
Gaveurs se
ouvrages.
Il amassa
erre, mis
on peut di
alla par ot
de ses jours
fier, lorsqu
quer qu'à de
nit pas que
nit riche en
ment devenit
le tems; ce
bu une partie
granche bré
voir encore
chever sa
quelques fe
qui trouver
reduire à la
rez humain
des depeste
corps dans

des Statuës & des Estampes, &c. 297
me Nature fort bien ordonnées.

J'ay donné à la fin du premier Volume un Catalogue en détail des Estampes qui paroissent des Tableaux & des Portraits qu'il a peint; il en a fait graver une bonne partie, & en a même gravé quelques uns à l'eau forte, & l'on peut croire que les plus habiles Graveurs se sont fait gloire de graver ses ouvrages.

Il amassa de grands biens en Angleterre, mais il ne scût pas les ménager, & on peut dire de luy que sa fortune s'en alla par où elle étoit venuë; sur la fin de ses jours il voulut se mêler de *souffler*, lorsqu'il ne devoit plus s'appliquer qu'à des pratiques solides, n'ignorant pas que *l'alchimie* est l'art de devenir riche en imagination, & effectivement devenir gueux & miserable en peu de tems; ce chimerique exercice absorba une partie de ses revenus, & fit fort granche brèche à ses fonds, & pour avoir encore un moyen plus facile d'achever sa ruine, il fit connoissance avec quelques femmes de médiocre vertu, qui trouverent bien tôt le secret de le reduire à la plus honteuse des infirmités humaines, châtiant sa bourse par des dépenses excessives, & mettant son corps dans un état de commiseration;

neanmoins dans la conjoncture d'un état si delabré , ne laissant pas que d'avoir toujours une verve d'imagination qui le faisoit connoître pour ce qu'il étoit, il fut encore assez heureux de trouver une femme qui voulut de luy , & qui ne fut pas moins trompée, qu'il avoit été trompé par les autres , ce fut une Demoiselle qu'il épousa , qui étoit fille d'un certain Milord nommé *Ruthuin*, dont les affaires étoient dans une mauvaise révolution ; enfin ce pauvre homme accablé de malheurs, d'infirmités, & de disgraces, miné des gouttes, & desséché par les ardeurs d'une fièvre héthique, mourut à Londres âgé seulement de 42. ans en 1641. un an après Rubens, mais non pas avec la même destinée ; son Tombeau se voit en l'Eglise S. Paul à Londres.

On ne peut chercher hors du Titien une plus belle entente de couleur que la sienne ; sa maniere de peindre étoit noble naturelle & facile ; dans les Tableaux d'histoires il ne fut pas beaucoup plus délicat, ni plus tendre dans les carnations que son Maître, quoy qu'il tint beaucoup du Titien ; quant à la composition, il n'en a pas à fond possédé les parties ; il faisoit les portraits ordinairement au premier coup, mais il en de-

des Stat
voir les a
de Jamies
antagoux ;
délicate
res correcte
semblable q
ce les pas c
Entre plu
le HANNE
face ; ce det
la patrie, s
le nombre
Hollande q
les prendro
LELI Pein
lick dans ses
amades avec
JEAN COS
sies, il appri
il devint bon
son luy attir
le Roy d'Esp
de l'Archiduc
l'exécution de
luy tout le lu
DEODAT
sieurs année
bourg, en
comme son
mourut à A
PIERRE

vinoit les agrémens , & les accidens de lamieres qui leur pouvoient être avantageux ; il peignoit les mains d'une délicatesse achevée , d'une proportion tres correcte , & d'une chair si vray semblable qu'il faut être aveugle pour ne les pas croire réelles.

Entre plusieurs de ses Elèves REMY & HANNEMAN le furent par excellence ; ce dernier dont la Haye se dit être la patrie , suivit si bien sa maniere dans le nombre des portraits qu'il a fait en Hollande que Jule-Romain luy-même les prendroit pour originaux.

LELI Peintre Anglois a copié Vandick dans ses Portraits , & dans leurs attitudes avec assez de succes.

JEAN COSSIERS naquit à Anvers en 1603. il apprit sous Corneille de Vos ; il devint bon Peintre , & cette reputation luy attira plusieurs ouvrages pour le Roy d'Espagne, le Prince Cardinal , & l'Archiduc Leopold Guillaume , & l'exécution de ses entreprises eut pour luy tout le succès imaginable.

DEODAT DELMONT demeura plusieurs années auprès du Duc de Neubourg , en qualité de noble domestique , comme son Peintre & Architecte ; il mourut à Anvers en 1643.

PIERRE CORNEILLE DERICK de

Delft a tellement imité l. Bassan qu'on la crû le Bassan ressuscité.

CHRISTOPHE SCHOUARTS naquit à Ingolstad , il fut Peintre du Duc de Baviere , a fait nombre d'ouvrages à Munich tant à fresque qu'à huile , & mourut en 1594. âgé de

MARTIN RICHARD avoit appris ses premières leçons à Anvers, & quoiqu'il n'eût que la main gauche, il ne laissoit pas que de bien travailler; son pere avoit un talent particulier pour la connoissance des Tableaux, ce qui l'obligea d'aller en Italie pour en faire negoce, & le fils n'entreprit ce voyage que pour se perfectionner en dessinant les plus beaux endroits qu'il pourroit découvrir, c'est ce qui l'excitoit particulièrement à peindre d'après Nature tout ce qu'il voyoit de plus curieux, les Châteaux, les Palais, les Lointains, les Jardins, les Fortifications des Villes, & mille autres curiositez qui luy tomboient sous la main; Vandick eut tant d'estime pour luy qu'il voulut faire son portrait: mais la conjoncture de ses affaires ne luy donnant pas tout le plaisir imaginable, il se fit naître à luy-même une certaine tristesse d'ame, qui fut la première disposition à une violente maladie dont il mourut âgé de 45.

ans, en C'est de luy une fuite en Egypte qui étoit à Paris chez Monsieur de Noyers Secrétaire d'Etat, qui s'étoit fait un plaisir sensible de se donner cette belle piece; nôtre Peintre pour se délasser l'esprit quittoit quelquefois le pinceau pour le burin.

ABRAHAM JANSSENS fut contemporain, & un des plus envieus des ouvrages de Raphaël, il le défia même de faire quelque morceau, l'on peut dire à sa loüange qu'il y en a encore aujourd'huy de plus temeraires que luy, puisque sa descente de Croix dans la Cathédrale de Bois le Duc peut aller de pair avec les ouvrages de Rubens même.

Corneille SCHUT d'Anvers, fut encore un de ceux que la reputation de Rubens offusquoit, & s'il ne fut pas assez fort pour luy jeter des nuages capables de l'obscurcir, Rubens au contraire dont l'influence n'étoit pas maligne, luy en fit voir des effets, en luy procurant des ouvrages, lors même qu'il vouloit luy faire perdre les siennes.

THEODORE ROMBOUTS d'Anvers a été disciple d'Abraham Janssens le Romain; sa curiosité le porta, comme beaucoup d'autres à faire le voyage de Rome, où un Grand Seigneur de France qui pour lors y residoit, prevenu de

sa capacité, luy propofa l'hiftoire de la Genefe en douze Tableaux, ce qu'il fit merueilleufement bien ; de-là il paffa à Florence, où s'étant un peu fait connoître, il fut appellé par le Grand Duc de Tofcane, qui luy confia plusieurs deffeins, & le gratifia d'une recompense confiderable ; enfuite dequoy, il revint à Anvers, où il trouva Rubens qui floriffoit, & en concurrence d'un fi grand Homme, il ofa tenter ces grands ouvrages qui representent fur differens Tableaux faint François Stigmatifé, le facrifice d'Abraham, & une figure representant la Justice que l'on voit dans la Salle du Magiftrat de Gand. Enfin on peut dire que s'il n'a pas égalé Rubens, du moins en a-t-il approché de bien près ; il peignoit heureufement des feftins, des débauches, des jeux de charlatans, & mille autres enjouiemens de ce caractere.

Sa fortune monta vite & haut, & fa magnificence en toutes chofes, paroiffoit le vouloir difputer contre Rubens ; notamment dans une maifon dont il acquit le titre de propriété, qu'il orna superbement ; mais comme le bonheur des hommes eft fujet à de grands revers, & que femblable à ces Vailleaux qui font en pleine mer, tantôt d'un bord, tan-

des St
 tic d'un a
 lancemen
 rallentit un
 tout cela
 rcheva de
 luy donner
 prises qu'il
 ainfi lans e
 ce qu'il avo
 retourner à
 le difpofoit
 grin qui ne
 les accès,
 grande trifle
 en 1642. O
 la fuccellion
 le en reputa
 facheufe delti
 coup d'autres
 cées de jufti
 la difgrace de
 la fuccellion
 Jacques J
 en 1594
 Adam Van N
 fu les manie
 quiqu'il n'ai
 copie les Ta
 les Paul Ver
 feu difpofez ;
 fille de fon

tôt d'un autre, il est dans un perpetuel b.lancement; le calme qu'il goûtoit se rallentit un peu & se dissipa; joint à tout cela que le malheur des guerres acheva de ruiner ses idées, & ne pût luy donner le loisir d'achever les entreprises qu'il avoit commencées; se voyant ainsi sans ouvrage, par rapport à tout ce qu'il avoit fait cy-devant; il resolut de retourner à Florence, & comme il se se dispoit à ce grand voyage, le chagrin qui ne l'abandonnoit pas redoubla ses accès, & le fit tomber dans une si grande tristesse qu'il en mourut; *ce fut en 1642.* On peut dire à sa gloire que la succession étoit plus forte en estime & en reputation qu'en richesses; cette fâcheuse destinée est assez celle de beaucoup d'autres que l'on peut appeller avec assez de justice presomptifs heritiers de la disgrâce de leurs peres, sans déroger à la succession de leur vertu.

JACQUES JORDAENS naquit à Anvers en 1594. il apprit d'abord chez Adam Van Noort, ensuite il se fortifia sur les manieres des autres Peintres, & quoiqu'il n'ait pas vû Rome, il en a copié les Tableaux dans les Bassans, les Paul Veronese, & autres dont il a scû disposer; il se maria jeune avec la fille de son Maître, l'on remarque que

Rubens appréhendant en luy un égal , voulut en refroidir le genie par des ouvrages à detrempe , qu'il luy fit faire pour des Tapisseries du Roy d'Espagne; cela n'a pas empêché qu'il ne paroisse de luy des ouvrages considerables dans la Ville d'Anvers, & chez les Rois de Suede & de Dannemarc : son humeur enjoiée le rendit infatigable, & la mort n'osa l'attaquer que lors que la nature luy manqua ; c'étoit en 1678. & il étoit pour lors agé de 84. ans.

CORNEILLE ENGLEBERT de Leyde a fait de belles choses que l'on voit à Utrecht & à Leyde.

Luca Cornelij un de ses enfans passa en Angleterre où le Roy, sur sa reputation le reçut & luy fit donner de l'employ.

ABRAHAM DIEPENBECK de Bois-le-Duc, s'occupa dans sa jeunesse à peindre sur verre ; ensuite il devint un des bons disciples de Rubens, comme il inventoit facilement, on a beaucoup gravé d'après luy ; le livre intitulé le Temple des Muses est rempli de ces sortes d'Estampes.

CORNEILLE VAN HEEM d'Anvers a fort bien peint les choses qui ne sont animées que par accident, comme les fruits, les fleurs, &c.

Franchals

Franchals peignoit le portrait, un des mieux historiés, il eut pour Elève,

ADRIEN BRAUVER OU BRAUV natif d'Oudenarde en 1608. Il a réüissi en petit dans la representation des faceties & des sujets grotesques, aussi avoit-il l'esprit jovial, goguenard & vif, mais extrêmement porté à la débauche, dont il souüenoit hardiment les caracteres: étant malheureusement tombé dans les mains de quelques pirates, il en fut dépouïllé, & s'habilla ensuite d'une sorte de grosse toile, qu'il trouva à propos de peindre pour la déguiser, ce qu'on croit avoir donné lieu deslors à l'invention des toiles peintes.

Du cabaret il faisoit son laboratoire, & des maisons de tabagie son atelier; là, il entreprenoit & il decidoit, de maniere qu'on peut dire qu'entre la pinte & la pipe, il formoit toutes les idées qui convenoient à son humeur, & faisoit voir que la joye, & la liberté sont les premiers mobiles des desseins les plus extraordinaires. Après avoir parcouru la Hollande, qu'il trouva pour luy le centre des choses les plus rares & les plus divertissantes; il passa à Anvers, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fut connu pour ce qu'il étoit, & chacun venoit à luy pour avoir de ses desseins, à

cause de la plaisanterie , & de la subtilité avec laquelle il les traitoit.

Il triomphoit dans un ouvrage quand il pouvoit parvenir à peindre des caracteres ridicules & enjoués , comme par exemple un païsan yvre battu par sa femme qui ne l'est pas moins , une compagnie d'yvrognes beuvans & fumans , des filoux joiants aux cartes & aux dés , une querelle de cabaret , une servante cajollée , des enfans qui se bercent , des tabarins & autres mommeries de cette nature ; toutes ces différentes choses étoient son véritable élément , & il y réussissoit d'autant mieux que ce caractere luy convenoit plus naturellement. Enfin l'on peut dire à son égard que ce que Rubens pratiquoit de sérieux dans sa Peinture , étoit pour luy un sujet éternellement comique , & il n'avoit dans ses ouvrages d'autre prix que son caprice , & il en avoit ce qu'il vouloit ; si la vie fut plaisante & melangée , sa mort ne le fut pas moins ; l'excez continuel de ses débauches hâta un peu vite ses années par une nouvelle intemperie , & luy fit bien voir que pour être bouffon , sçavant & jeune , on ne meurt pas moins , ce qui luy arriva à *Anvers* en 1640. âgé de 32. ans seulement. On remarque qu'après avoir tant travaillé &

tant gagné pendant le peu de tems qu'il vécut, il mourut si riche & si accommodé, qu'à peine luy trouva-t-on un drap pour l'ensevelir, à quoy la Charité de la Ville voulut bien contribuer; il n'est pas seul de ce nombre qui a beaucoup fait, & qui n'a rien laissé, assurément qu'il se ressouvenoit de cette grande verité que l'homme vient au monde tout nud, & qu'il s'en retourne de même; ce qu'il a voulu pratiquer au pied de la lettre, afin de marquer quelle veneration il avoit pour cette commune necessité des mortels: mais aussi il est à considerer que tous ceux qui font comme il a fait, n'ont pas toujourns des talens qui obligent que l'on se souviennne d'eux, comme de luy; puisque les Magistrats de sa Ville même, le firent de nouveau ceremonieusement inhumer dans l'Eglise des Carmes, où l'on voit un Tombeau magnifique qu'ils ont fait élever à sa memoire.

VAN OSTADE fit aussi fort bien le grotesque.

GERARD SEGHERS d'Anvers.

Etoit un Peintre de grande distinction; après avoir pris quelques leçons sous Abraham Janssens, il crut pouvoir entreprendre le voyage de Rome, & en effet il y alla, notamment à la sollici-

tation de *Pierre & Antoine Goetbenck* fameux negocians & amateurs de Peinture, qui le chargerent de leur envoyer tout ce qu'il pourroit trouver de plus beau & de plus curieux dans Rome, & dans les principales Villes d'Italie quoi qu'il coutât, ce qu'il fit avec succes; il demeura assez long-tems dans cette negociation, & y auroit même resté encore plus long-tems, si le Cardinal *Zapata* qui pour lors étoit à Milan, ne l'eut pressé de venir en Espagne, & où du moment qu'il y fut arrivé, cette Eminence le presenta au Roy qui le fit travailler dans son Palais, & dans quelques Eglises, ensuite dequoy Sa Majesté fort contente de sa maniere, luy assigna une pension & le fit Gentilhomme.

A son retour à Anvers, il entreprit de peindre le Martyre de saint Pierre, avec toutes les circonstances du crucifiement; c'est un morceau des plus rares & des plus singuliers qui soit dans toute la Flandre; l'on y remarque qu'il avoit pris la maniere du *Manfredé*, mais il la changea pour suivre celle de *Rubens* qui pour lors avoit le dessus; la réussite luy fit voir qu'il ne perdoit rien au change: c'est luy qui a fait le Tableau du grand Autel des Jesuites qui represente une élévation de la Croix; & pour

le Duc de Neubourg une Vierge dans une attitude également de douleur & d'amour ; ce Prince en reconnoissance luy donna une chaîne d'or avec sa medaille , & cela outre & par dessus du prix de son ouvrage pour luy marquer sa bienveillance & son estime ; il a fait des obscuritez & des nuits qui valent bien les plus beaux jours , donnant à leurs ombres de certains reliefs qu'on prendroit pour véritables.

Avançant en âge & en fortune , la folie du bâtiment le prit , dont l'entêtement est la maladie de bien des gens , qui commencent , mais qui ne finissent point ; il la meubla superbement , & y passa quelques années , à la fin desquelles le terme du repos étant arrivé pour luy , & ne voulant point disputer contre la nécessité de la mort qu'il avoit prevûë , il acquiesça volontiers à cette Loy , & marqua par sa resignation qu'il mouroit content ; *ce fut en 1651. âgé de 60. ans.* & laissa un fils qui exerça la Peinture.

DANIEL SEGHERS

Son frere , peignoit fort bien des fleurs , en maniere de bordure pour renfermer un autre Tableau , & il y réussit si bien qu'il a été un des premiers dans ce genre ; il avoit appris de Jean Breugel : ce caractere particulier , outre qu'il étoit naturellement fort honnête hom-

me, luy suscita l'entrée dans la Maison des Jesuites d'Anvers, où il fut receu en qualité de Frere; quelques années après on l'envoya au Convent de Bruxelles, où il fit les païssages que l'on voit maintenant au dessus des Confessionnaux representant des histoires du Japon; & ensuite il fut à Rome, où il dessina d'après les plus excellens morceaux, & s'y perfectionna.

Etant de retour, il a fait dans l'Eglise d'Anvers des ornemens considerables, & les Cabinets de l'Empereur & du Roy d'Espagne sont remplis de milles petits bijoux de sa façon. Sous l'agrément de ses Supérieurs, il fit pour le Prince d'Orange un vase ovale rempli de fleurs, sur lesquelles il peignit des papillons & autres petits insectes qui charment la vûë, & qui paroissent remuer, tant ils sont artistement figurez; ce Prince voulant recompenser cet ouvrage à proportion de sa valeur, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de donner piece pour piece, & pour observer plus régulièrement cette compensation, il fit present aux Jesuites d'un dixain de fin or en forme d'oranges émaillées, d'une palette pour peindre, & les bâtons ou antes de pinceaux de pur or; une si grande generosité obligea ces RR. PP. à un ressentiment tout particulier,

ordonnant à ce Frere la composition d'un vase plein de fleurs , où il entremêla quelques branches d'Orange chargées de leur fruit qu'ils présenterent à la Princesse de ce Nom , ce qui leur attira un second present , consistant dans une croix d'or émaillée & estimée mille pistoles , avec un passe-port pour voyager librement dans le païs ; il mourut en 1660.

GASPARD DU CRAYER natif d'Anvers.

Il apprit sous Raphaël Coxie , il se donna une maniere dans ses ouvrages , qui luy en attira beaucoup pour les principales Eglises & Abbayes des Païs-Bas ; on voit en celle de Vicoigne quatre pieces de quinze pieds de haut enchassées dans un ouvrage de marbre , qui representent les differens Mystères de la Passion , il a peint dans l'Abbaye considerable de saint Denis près Mons, entr'autres sujets , le Martyre de saint Denis portant sa tête dans ses mains , dont les yeux paroissent encore être en mouvement , tant il y a de vivacité dans toutes les parties ; on voit dans la principale Eglise d'Ostende la Pêche de saint Pierre.

Son plus ordinaire séjour étoit à Bruxelles , & c'est pour cela qu'il y a laissé un plus grand nombre d'ouvrages ; mais

le plus beau morceau qu'il ait jamais fait, c'est le portrait du Cardinal Dom Ferdinand, grand comme Nature, qui fut envoyé au Roy d'Espagne son frere; au pardessus des applaudissemens qu'on a donné à ce Tableau, il reçut de ce Prince une chaîne d'or accompagnée de sa médaille avec une pension fixe pour le reste de sa vie.

L'Archiduc Leopold ayant été fait Gouverneur des Païs Bas, luy continua ses appointemens sur le rapport qu'on luy fit de sa capacité & de sa probité, & l'employa à divers ouvrages; il a été si infatigable dans le travail, qu'à soixante ans, il peignoit encore comme un jeune homme, & c'est à peu près le tems qu'il est mort.

JEAN TORRENSE d'Amsterdam a peint ordinairement en petit; malgré ses amis il ne s'occupa qu'à des sujets si libres & si dissolus, qu'ils ne méritèrent que le feu, & luy étant tombé dans une heresie qu'il ne voulut point abjurer, il mourut dans les tourmens.

BALTAZAR GERBIER eut un meilleur sort, & ses ouvrages se sont mieux conservés; il étoit d'Anvers où il naquit en 1592. ses peintures à gomme furent en telle estime chez Charles I. Roy d'Angleterre qu'il en voulut avoir l'ouvrier, y étant

y étant arrivé, & s'y étant établi, le Duc de Buckingham jugeant bien par ses manieres, qu'il étoit capable de quelques intrigues de consequence, & voulant lui donner un caractère qui le soutint avec honneur, il convia le Roy de le créer Chevalier, & de l'envoyer à Bruxelles, où pendant un tems considerable, il a rendu de grands services à Sa Majesté, comme Agent dans ses affaires.

THOMAS VUILLEBOTS BOSCHAERTS

Naquit à Berghes en 1613. Sans avoir jamais appris que de son imagination soutenue par un principe de raison, à peine avoit-il douze ans qu'il fit son Portrait, par la reflexion d'un miroir dont il se servoit à cet effet. Ses parens également charmez & surpris de voir que dans un âge si tendre, il avoit des connoissances si étenduës pour la Peinture; le tirerent expressément du College, pour le mettre chez le plus habile Homme de cette profession, où il trouva bien-tôt les moyens de se perfectionner. De ce Maître, il passa chez un autre, qui acheva de perfectionner l'inclination qu'il avoit pour cet Art, où il demeura quelques années. Ensuite de quoi, il resolut de revenir à Berghes, où sa famille & ses amis le reçurent à bras ouverts: il y fit quelque séjour pour une partie des affaires qui l'y avoient ap-

pelé, & ayant terminé ce dessein, il alla s'établir à Anvers, où les sçavans & les curieux le chargerent de quantité d'ouvrages qu'il exploita heureusement.

Le Prince d'Orange au retour de sa campagne de 1642. informé du mérite de ses ouvrages, en fit enlever autant qu'il en trouva, pour garnir & embellir son Palais, & le retint même pendant quelques tems, en vûë de l'employer à son service dans ce caractère: c'est pour lors qu'il vint à la Haye, où il fit ces admirables Peintures, que l'on voit aujourd'huy dans le Palais de ce Prince. Tant qu'il regna, on fit gloire de se faire peindre par lui. Ce que l'on voit de son invention dans la chambre des Canoniers de cette Ville est tout-à-fait surprenant. Il a représenté Mars dans ce lieu que des Furies d'un côté paroissent exciter à la guerre; pendant que de l'autre, la Concorde & la Paix le retiennent: il a peint dans la grande Eglise le Martyre de Saint Georges, il mourut fort jeune & fort regretté.

PIERRE SNOEFS pere & fils, réussissoient aux sujets de Perspectives.

HENRY STENVIX pere & fils, eurent la vogue pour bien feindre l'Architecture & des sujets éclairés par le feu dans des nuits, dont l'accident des obscurités est fort bien représenté. Le pre-

des Statuës & des Estampes, &c. 315
mier, qui fut disciple de Jean Uries, a fait des Perspectives, & dedans d'Eglises en petit; il travailla long-tems à Francfort, où il étoit même durant les guerres de Flandres, & il y mourut en 1603. Son fils qui suivit le même talent a travaillé en Angleterte aux ouvrages du Roy; mais y étant mort, sa veuve alla s'établir à Amsterdam, où sur ses principes elle peignoit agreablement des Perspectives.

STABEN disciple du Tintoret travailloit le petit d'une beauté surprenante, tant pour l'invention que dans l'exécution, il peignit entr'autres un Tableau de médiocre grandeur; il y representa la Galerie d'un curieux, dans laquelle sont disposez des Cabinets, des Meubles & des Tableaux si artificieusement faits, qu'on y voit à fond & sans nuages tous les caracteres qui y sont dépeints. Ce rare morceau est aujourd'huy dans le Cabinet de Monsieur le Nostre.

URAINS Flamand a fait plusieurs Portraits dans l'Hôtel de Ville de Paris, qui representent les principaux Magistrats de son tems, & autres grands Hommes.

FERDINAND ELLE qui a presque toujours travaillé à Paris, a été un des plus habiles de son tems pour le portrait: mais les Bobruns qui ne le surpassoient pas

dans leurs ouvrages , avoient cet avantage sur lui de les sçavoir mieux faire valloir ; il laissa deux fils , *Loüis & Pierre*, dont l'aîné se distingua par la Peinture.

JOSSE MOMPRES Hollandois , l'un des plus renommez Païfagiste de ses contemporains, ne lui a cédé en rien dans ce caractère; il vivoit au commencement du septième siecle.

AUGUSTIN TASSE de Bologne en Italie , a été beaucoup estimé pour la representation des Vaisseaux & des tempêtes de Mer. Il a été Elève de Paul Bril , il faisoit fort bien des fruits & des païfages. En 1610. il travailla dans Gennes au Palais des *Adornes* , avec un nommé *Ventura Salimbem* Siennois. C'est lui qui a fait dans les dehors presque tous les embellissemens des Maisons de Livourne, *il mourut en*.

JEAN ROTENHAMER de Munich , où il naquit en 1594. il apprit en premier lieu de son pere , & fut ensuite en Italie, où il a travaillé sous le Tintoret ; il a fait assez bien les petites figures. Munich & Ausbourg , ont beaucoup de maisons ornées de ses Peintures à fresque ; s'il gagna beaucoup , il dépensa encore davantage , & ses heritiers n'eurent point de contestation dans le partage de ses effets. *Il mourut en* *âgé de*

le surpassa en peu de tems, & s'en fut à Rome. Le séjour d'Italie étant de son goût, il s'y établit, & pour faire voir quel étoit son talent, il composa de petits sujets historiez qu'il peignoit à huile, d'un goût qui plût à tout le monde, tant par l'harmonie de son coloris que par la vivacité de ses expressions. Mais ce qui devoit l'enrichir le rendit misérable, d'autant que les soins qu'il prenoit pour ses ouvrages, & le tems considerable qu'il y mettoit, les rendoient si pretieux, qu'à peine des sommes excessives l'en auroient pû recompenser. Cependant ses dettes grossissant, lui firent passer quelques jours à l'ombre ; d'où étant dégagé, le chagrin & la mort s'accordant ensemble pour lui jouer un mauvais tour, il leur ceda, quoique sa jeunesse lui eut pû faire disputer le terrain, *ce fut en* âgé
de & disparut pour toujours, regretté des Italiens qui avoient beaucoup d'estime pour lui. Il y a de ses Tableaux dans le Cabinet du Roy, & chez Monsieur le Duc de Lesdiguières. JACQUES ERVEST fut un de ses disciples, & réussit fort pour les Mers & les Combats sur des Vaisseaux. Thomas de Landau a fort approché de sa maniere. Le Comte GouÛt d'Utrecht a gravé d'après Elsheimer sept pieces d'une grande force ; l'on en voit

même quelques-unes qu'il a gravé lui-même, Magdelaine Passe & plusieurs autres ont gravé d'après lui.

CHRISTIAN QUEBORN, Peintre d'Anvers, fut renommé pour les Mers & autres vûës champêtres qu'il a fort bien fait.

THEODORE BERNARD d'Amsterdam, a suivi la maniere du Titien, Herman Muller, a gravé d'après lui le Naufrage de Saint Paul & comme il est mordu de la Vipere ; *il mourut en*
âge de

GERARD DE LEYDE, a peint un Christ mort descendu de la Croix, ce morceau est à Saint Jean-Baptiste d'Harlem, grand sujet en hauteur dans le goût d'Albert Durer, & est gravé par Theodore Matham.

PIERRE LE LONG d'Amsterdam, où il fit un Tableau de Vierge avec d'autres Saints, dont il eut six cens pistolles.

Bonaventure Peckter qui naquit à Anvers en 1614. excelloit à bien faire des Mers, dont il entendoit fort bien l'horizon. Ses Batailles donnerent de l'horreur, tant le carnage y étoit vray-semblable.

Il est à remarquer que c'est sous le regne de François I. que la Peinture commençoit à fleurir en France, & qu'approchant ce tems-là, les Flamâns ayant

l'imagination remplie de toutes les singularités qu'ils avoient vû en Italie, changerent leur maniere en celle qu'ils jugerent devoir être la meilleure. C'est à cette occasion que le Roy fit venir des Pais-bas **JEAN DE CLEVES**, qui avoit le bon goût pour la couleur, & qui faisoit bien le portrait; il l'attira à lui, & pendant son établissement à la Cour, il peignit plusieurs personnes de qualité.

MICHEL COXIS de Malines, dont j'ay déjà parlé, fut un de ceux que le Roy y attira aussi.

JEAN BOL du même lieu, où il naquit en 1534. faisoit assez bien le païsage particulièrement en détrempe & en miniature. Les Tapissiers l'employoient ordinairement à faire des desseins pour leurs ouvrages, & l'on voit plusieurs Estampes gravées d'après lui: il a travaillé à Amsterdam, *il y est mort en 1593. âgé de 59. ans.* L'on voit son Epitaphe gravée par Goltius.

PIERRE POURBUS natif de Goude, a fait de grands Portraits. *Il mourut en 1583. âgé de* & laissa un fils nommé François, qui lui naquit à Bruges, auquel il a donné les premières leçons de Peinture, mais qui étudia depuis sous Franc-Flore. François à son tour, qui souvint en France par ses ouvrages la reputa-

tion de son pere , a laissé nombre de portraits à l'Hôtel de Ville , & chez plusieurs curieux qui sont à voir. Ce fils mourut en 1622. âgé de

GEORGES HOFNAGHEL d'Anvers du même-tems , faisoit fort bien le Païsage ; il a bien dessiné des Villes en divers endroits de l'Europe : ce qui se voit dans le Recueil des Villes du monde , dont la plupart viennent d'après ses desseins , particulièrement les Villes d'Espagne , d'Allemagne & d'Italie , il mourut en 1600. âgé de

ROLLAND SAVERY Flamand eut un Peintre médiocre pour pere , & s'étant adonné au païsage & aux animaux , il en chercha la beauté du naturel , jusques dans le Frioul , pour y trouver dequoy contenter la curiosité de l'Empereur Rodolphe II. qui l'avoit attiré à lui par des esperances avantageuses , & qui ne furent point vaines. Comme il finissoit extrêmement , sa maniere donnoit un peu dans le sec ; il fit de tout , & ce goût universel l'ayant fait souhaitter en France , lorsque la suite des tems le dégagea d'avec ce Souverain , il y vint & se rendit de pair avec Jean de Hoey , & Ambroise du Bois , Flamand & Hollandois qui y étoient des plus estimez dans les travaux des Maisons Royales. Il dessinoit ordinairement à la

plume avec des lavis de couleurs différentes ; mais ces études restèrent chez l'Empereur. Gilles Sadeler & Isaac son Elève, ont gravé de ses paysages ; mais un de ceux pour lequel on a le plus de goût, c'est celui qu'Isaac a gravé, où l'on voit un Saint Jérôme : ce Peintre sur la fin de ses jours fut demeurer à Utrecht, où dans cet air qui lui étoit naturel, il vécut jusqu'à un âge fort avancé, & mourut en

JEAN DE HOEY de Leyde, vint en France, & s'attacha au service d'Henry IV. Sa Majesté le fit un de ses Valets de Chambre ordinaire, & lui donna la garde de tous ses Tableaux. Après avoir passé une vie tranquille dans toutes ses charges ; il mourut à 70. ans en 1615.

AMBROISE DU BOIS d'Anvers, commença la Gallerie de la Reine, où il fit plusieurs Tableaux, & les autres furent faits sur ses desseins ; au même-tems il peignit au Cabinet de la Reine, l'histoire de Tancrede, & de Clorinde ; outre cela il fit plusieurs Tableaux dans les Appartemens du Roy & de la Reine ; il rétablit l'histoire de Theogene & de Claricée, que l'on voit dans la Chambre ovale où naquit Louis XIII. Il avoit entrepris deux grands Tableaux dans la Chapelle. Le premier fut heureusement ache-

vè, mais à peine commençoit-il l'autre, qu'il tomba malade & mourut âgé de 72. ans. Il fit plusieurs Elèves, entr'autres *Paul du Bois*, son neveu, *Nivet Flamand*, & *Mogras*, de Fontainebleau.

JEAN STRADAN naquit à Bruges en 1527. d'une famille dont le nom est assez célèbre; il apprit de son pere, & se sentant un peu fort il passa en Italie, & chemin faisant il travailla à Lyon, d'où étant parti pour Venise, il fut à Florence, où dans le Palais du Cardinal Archevêque, il fit un Saint Nicolas Aumônier, accompagné de tous les caracteres qu'on attribue à ce charitable Prelat. * Enfin étant à Rome il dessina d'après Michel-Ange & Raphaël; & se ressouvenant de Florence, où il avoit tant vû de belles choses, il se mit en tête d'y revenir, & fut assez heureux de se rendre agreable au Duc de ce nom, qui l'employa dans plusieurs entreprises de consequence, & particulièrement à celles qui concernent la Maison des Medicis. Il excelloit particulièrement dans les Batailles & dans les Chasses, qui ont été gravées par Goltzius & plusieurs autres. Il a composé plusieurs sujets sur la vie de la Vierge, au nombre de 18. pieces, qu'Adrien Col-

* C'est ce que Theodore Galle a gravé.

324 *Le Cabinet des Tableaux* ,
laert a gravé. Il fut le Maître de Tempête Florentin, qui néanmoins le surpassa. Nous en parlerons parmi les Graveurs. GIRARD DAW de Leyde, fut disciple de Rembrand, mais il eut une maniere différente ; il a bien peint les petites figures, entendoit bien les lumieres & les ombres, exprimant dans la dernière delicateffe ce qu'il a voulu représenter : ses Tableaux ordinairement ne passoient pas un pied de hauteur, & il se plaisoit à faire voir dans un si petit espace, tout ce qu'on auroit pû souhaiter dans un grand : tout y étoit à peindre, mais tout en étoit bien cher, & sans être de Robbe, il se taxoit bien ses vacations.

Si l'on ne voit pas beaucoup de ses portraits, ce n'est pas sa faute, mais c'est qu'il y a eu peu de gens qui lui ayent voulu servir de modèle ; car pour une main seule, il ne lui falloit pas moins que quatre à cinq jours d'attitude, & si ses heures n'étoient pas bien cheres, du moins leur multiplication pour finir un ouvrage, en rendoit le prix excessif. Il laissa des Elèves qui suivirent sa maniere ; entr'autres *Scalque & Lermans* ; *Moier* fut aussi son disciple, il gagnoit tout ce qu'il vouloit, & néanmoins par ses débauches il mourut comme un miserable, environ l'année 1680.

FRANÇOIS MIRIS de Leyde fut son disciple, & le surpassa même dans quelques parties; mais s'il se donna des soins pour devenir habile, il ne s'en donna guere, pour se donner de la creance dans le monde, & il s'attira pour ennemis tous ceux à qui il devoit: ils lui firent plusieurs fois du chagrin, ce qui alterant sa santé avança ses années, & il devint un fruit meur pour la mort, dans le tems qu'il s'en croyoit fort éloigné, puisqu'il mourut tout jeune en 1663.

CORNEILLE POELIMBOURG natif d'Utrecht fut à Rome pour se perfectionner, il donna dans le païsage en petit, du goût d'Elsheimer; & comme il avoit étudié Raphaël, & la nature, les Tableaux qu'il a fait sont du goût des curieux: il est à croire qu'il en a fait bon nombre, puisqu'il mourut âgé de 74. ans en 1660.

PIERRE DE LAERT OU DESLARTZ, dit *Bamboche*, ainsi nommé par rapport à sa figure difforme. Il étoit d'Harlem, d'où il entreprit le voyage de Rome: s'y étant fait connoître pour les ouvrages en petit, qu'il travailloit d'un goût fort naturel; le desir de revoir sa patrie ne lui permit pas d'y faire un long séjour. Il revint donc s'établir à Harlem, où il passa ses jours dans une grande liberté; mais étant tombé dans un fossé, il est à croi-

re qu'ayant trop beu d'une liqueur, il en voulut boire d'une autre, & que n'ayant pas assez de raison pour se menager, voulant tout boire, il y mourut âgé de 60. ans. Longue vie pour un homme de ce caractère; mais qui fait voir comme remarque un Auteur, que tôt ou tard l'on est payé; car il avoit aidé lui cinquième à noyer un Ecclesiastique dans le Tibre, parce qu'il les reprenoit de ne pas observer le Carême; & tous cinq périrent dans l'eau par differens accidens.

JEAN BOTH & HENRY son frere, tous deux d'Utrecht, reçurent l'un & l'autre les principes de leur Art chez Bloemaert: chacun dans leur caractère furent estimez: ils furent à Rome, où Henry trouvant les païssages de Claude le Lorrain être de son goût, il en suivit la maniere; & l'autre pour animer les ouvrages de son frere, y faisoit paroître de petites figures & des animaux, dans le goût de Bamboche, si vrai-semblables, qu'il sembloit que le naturel, & ces deux freres travailloient de concert ensemble sur un même Tableau. Ce commerce se faisoit à Venise; lorsqu'Henry dont la vie n'étoit pas des plus réglée, se retirant de nuit tomba dans un Canal, où il périt comme il en avoit fait périr un autre avec Bamboche, dont je viens de parler. Jean son frere retourna à Utrecht, où il

continua de travailler avec reputation.

JEAN BILERT naquit à Utrecht d'un pere qui étoit Vitrier, il ordonna bien ses ouvrages & leur donnoit beaucoup de douceur,

GASPARD DE VUITTE residoit à Anvers; il eut du renom pour les Païssages & les sujets de ruïnes, Il y avoit aussi Petre de Vuitte qui étoit de Bruges, THOMAS JEAN HUSSON fut Peintre du Roy de la Grande-Bretagne. LE PETIT MOÏSE Hollandois, avoit une fort jolie maniere de Peindre, *il mourut en 1650.* VAM-BALE a traité toutes sortes d'histoires.

OLIVIER de Londres peignit à Gomme toutes sortes de sujets, mais principalement les portraits. Il en a fait grand nombre à la Cour de Jacques & de Charles Roy d'Angleterre. COUPER un de ses disciples, eut tant de reputation que la Reine Christine de Suede le voulut avoir

DAVID TENIERS naquit à Anvers en 1582. il fut plus renommé qu'ABRAHAM son frere, bien qu'ils se mélassent tous deux de grotesques, Païssages, & differens sujets. Il a suivi la maniere de BraW; encore bien qu'il eût appris de Rubens, & qu'il eût étudié à Rome la maniere d'Elsheimer. Sa reputation soustenuë de son mérite, lui donna grand part dans les bonnes graces des Serenissimes Princes Leopold Guillaume & Dom Juan d'Autriche. Il étoit Ayde de Chambre du premier, & avoit la direction

des Tableaux originaux Italiens & autres, dont ce Souverain avoit orné son Cabinet de la Cour de Bruxelles, lors qu'il les dessinâ & eut le soin de les faire graver par les meilleurs Maîtres de son tems. Il a parfaitement bien sçû représenter la naïve brutalité du Païsan, & autres sujets de Tabagies, comme boutiques d'Operateurs & Laboratoires de Chimistes.

Cet homme que plusieurs ont nommé le singe de la Nature, a contre-fait admirablement bien les manieres des grands Maîtres, entr'autres des Bassans & de Paul Veronese ; & ses Tableaux se soutiendroient en originaux, si dans leur dessein, on ne remarquoit pas quelque goût tranché, qui marque ordinairement les Tableaux de son païs ; & s'il n'étoit point averé que le gris qui domine un peut trop dans son Coloris, est étranger dans ces sortes de Tableaux, & qu'il a même quelque antipathie avec la force & l'union, que ces grands Hommes ont si bien sçû joindre ensemble dans les leurs, qui sont d'autant plus admirez aujourd'huy, qu'ils sont presque inimitables.

David Beck de Delft a peint des Portraits qu'Hollart a gravé ; il fut Peintre & Valet de Chambre de la Serenissime Reine de Suede, qui l'envoya pour peindre les personnes Illustres de la Chrétienté.

Volfar

Volfart & Vanmole ont été recherchez pour leur maniere de peindre des Cuisines, & autres sujets de basse consequence.

Louis Cousin dit *Gentil*, de Bruxelles, & *Vauvremens* Hollandois, ont bien peint des animaux, de belles vûës de Mer & de moyennes figures.

SNEYDRE a fort bien fait des animaux morts & vivants. Comme aussi *Vamboucle* son disciple, qui par ses débauches a toujours été gueux : mais quoi qu'il soit mort à l'Hôtel-Dieu de Paris, ses Tableaux n'en sont pas moins estimez dans le Cabinet du Roy ; ce dernier mourut en 1673.

JEAN VANES fut un Peintre fort entendu pour les fruits, les fleurs & les Poissons, il demouroit à Anvers.

NICASIUS a été aussi fort estimé pour ces sortes de sujets, *il mourut en 1678.*

VUILDENS faisoit fort bien les Païssages, *il est mort en 1644.*

BARTHOLOME'E BRIEMBERG & *ASSELIN* dit *Petit Jean* Hollandois, ont bien fait le païssage ; *ils moururent en 1660.*

FRANCHISQUE MILET Peintre Flamand, faisoit parfaitement bien le Païssage, & tout-à-fait dans le goût du Poussin.

Il naquît à Anvers en 1644. son pere étoit natif de Dijon, qui pour raison de

ses affaires , trouva à propos de s'établir en Flandres , où il se faisoit confiderer par les ouvrages de tournure en ivoire , où il excelloit. Les Princes & les curieux l'honoroiert souvent de leurs visites , & admiroient la maniere avec laquelle il finissoit si heureusement ses desseins : ce qui obligea Monsieur le Prince de Condé , surpris & charmé de son travail , de l'attirer dans la Capitale de son Gouvernement , où il fit un heureux établissement ; mais une maladie imprevue , dont il fut un long-tems allité , suspendit tout les projets qu'il avoit formé pour le bien de sa famille , & pour l'avancement de sa fortune. Son mérite n'en étant pas moins connu , il fut extrêmement regretté de tout le peuple , & pleuré de sa famille avec d'autant plus de raison , qu'elle perdoit en lui un secours considerable , dans un tems où cet homme leur étoit le plus necessaire , & qu'il n'étoit encore que dans la 37. année de son âge.

Nôtre jeune Franchisque , qui dès sa plus tendre jeunesse avoit donné des marques de son genie , fut mis chez Franck Flamand , Peintre des plus habiles en petit : il y apprit à dessiner & à peindre ; mais en tres-peu de tems il surpassa son Maître , & à peine avoit-il 18. ans qu'il épousa sa fille. Dans un établissement si jeu-

de
ne, l'e
& pén
mémoi
gemen
table ;
sa un p
biens c
est bon
vrages.
des Tab
le leur
niere de
ges dans
peuseme
es curieu
te qu'ils
partais E
travilla a
riez.
Il a b
travillé e
lude, la
ellez temp
Les quat
Cabinet d
Président
de Metan
à la Gal
marques
ges de C
Sa rep

ne, l'on remarquoit en lui un esprit vif & pénétrant, accompagné d'une belle mémoire, & d'une grande solidité de jugement. Il étoit fort laborieux & charitable; mais son trop de generosité l'épuisa un peu, ce qui causa la décadence des biens qu'il pouvoit laisser à sa famille. Il est bon que je vous parle icy de ses ouvrages. Il commença d'abord par copier des Tableaux du Pouffin, qui étoient chez le sieur Jaback, & prit si bien la maniere de ce grand Homme, que ses ouvrages dans la suite des tems ont été soigneusement recherchez par les sçavans & les curieux, & avec d'autant plus de plaisir qu'ils sçavoient qu'il étoit un des plus parfaits Elèves de ce Peintre; entr'autres il travailla agreablement aux Païssages historiez.

Il a beaucoup voyagé, & beaucoup travaillé en ses differens voyages; la Hollande, la Flandre & l'Angleterre, sont assez remplis de ses sçavans coups de main. Les quatre Tableaux qu'il a fait dans le Cabinet de la Reine, pour Monsieur le President de Bercy, & vingt-six pieces de Metamorphoses qui servent d'ornement à la Gallerie d'un particulier, sont les marques de son esprit, & les témoignages de sa science.

Sa reputation étoit si bien établie dans

le monde, qu'il ne vécut pas long-tems sans causer de l'envie, & notamment à quelques-uns de sa Profession, que l'on soupçonne de l'avoir empoisonné, parce que peu de tems après il fut saisi d'une maladie violente & presque inconnüe, dont *il mourut en 1680. âgé seulement de 36. ans*, & est inhumé à Saint Nicolas des Champs. Il laissa deux fils qui exercent encore maintenant la Peinture. Quelques-uns de ses Tableaux ont été gravez par Theodore un de ses disciples; mais il n'y a pas donné toute la beauté & toute la force de ces originaux.

Tous ces Peintres dont je viens de parler, avoient à la verité des talens considerables: mais si vous en exceptez quelques-uns, il y avoit une grande difference entre leur maniere de peindre, & celle de l'Ecole de Lombardie: la vivacité des Couleurs, la beauté du Pinceau, & le grand soin que ces Peintres Flamands apportoient à finir leurs ouvrages, ne leur donnoit pas ce grand air, cette beauté, ni ce vray que nous découvrons dans les Tableaux d'Italie, qui sont d'autant plus estimables, qu'ils paroissent moins pénés & produits avec plus de facilité.

Ayant à finir ces *Peintres Flamands*, je croy ne pouvoir mieux faire qu'en vous parlant de FRANÇOIS VANDER-MEULEN,

des S
le fameu
Nôtre gl
présentati
tité pou
moire, &
Tableaux
vre le Pe
Ce gra
en Janvier
des bones
manqua pas
non nature
tantôt sca
ou de tem
trouva le
teller ouve
res, des
ce si grande
qu'il sur
admirate
Peltime, q
voulent ram
ons esprits
e, Monsie
vincu de
connoître
qu'il y av
en servir
fait voir q
qui furent
LE ROY

le fameux Peintre de LOUIS XIV. Nôtre glorieux Monarque, dans la representation de ses Conquêtes, dont l'utilité pour la France immortalisera la mémoire, & la hardiesse avec laquelle ses Tableaux sont executez, fera touûjours vivre le Peintre qui les a produits.

Ce grand Peintre naquit à Bruxelles en Janvier 1634. Comme il sortoit d'une des bonnes familles de cette Ville, il ne manqua pas d'éducation, & son inclination naturelle pour cet Art, le rendit bien-tôt sçavant sous un particulier, qu'en peu de tems il surpassa; ensuite dequoy il trouva le moyen de s'établir, & de travailler ouvertement. Il faisoit des Perspectives, des Païssages & des Batailles, avec une si grande force & une si grande adresse, qu'il surprenoit également les yeux de ses admirateurs, ce qui lui procura tant d'estime, que feu *Monsieur COLBERT*, voulant ramasser en France les plus sçavans esprits dans chaque genre d'ouvrage, Monsieur le Brun suffisamment convaincu de la beauté de son travail, fit connoître à ce Ministre l'importance qu'il y avoit d'attirer cet homme pour s'en servir selon son état, après lui avoir fait voir quelques morceaux de sa façon, qui furent merveilleusement bien goûtez. LE ROY, informé de l'expérience & de

l'habileté de ce Peintre , ordonna qu'on le fit venir , & pour cette raison , lui proposa un parti avantageux , afin de l'attirer plus facilement.

Aussi-tôt qu'il scût l'intention de ce Prince , il crût y devoir acquiescer avec tout le respect imaginable ; partit de Bruxelles accompagné de sa famille , & se rendit icy pour recevoir les ordres de ce Monarque , qui le retint (tout jeune qu'il étoit) pour un de ses Peintres , voulant qu'il fût témoin de ses Conquêtes , afin que son genie excité par la différente disposition des sujets , se trouvât plus ardent & plus éveillé , pour les représenter au naturel. SA MAJESTÉ' souhaitant l'attacher à sa Personne , lui donna un logement dans les Gobelins , & luy ordonna deux mille écus d'appointemens , outre le paiement de ses voyages , & de ses entreprises ; lorsqu'il a été obligé de lever quelques Plans , & de considerer les différentes situations des Villes que l'on siegeoit.

Ses principaux morceaux ornent les Appartemens de Marly , & le grand Escalier du Château de Versailles est orné de quelques-uns de ses grands sujets ; ils sont expliquez dans le Catalogue en détail que j'ay donné dans mon premier Volume de ce qui a été gravé d'après Monsieur Van-

des Statues
de-Merles
pièces du Ca
c'est d'abord le
Le R. C.
nommer un d
MOISELLE,
leries.

Après tant
heureusement G
années, charg
sur les services
au Roy d
aux Gobelins
de 56. ans,
rapport de l'A
de Sculpture
de Saint H
entre quant
d'étudier
feu Monsieur
derniers ; le
d'ailly immo
Messeurs
ce nombre y

Les premiers
étaient étoient
rapas qu'à la
le soin de rec
suis ; ce qui fai
encore une plus
tas.

des Statuës & des Estampes, &c. 339
der-Meulen , à cause qu'il a rapport aux
pieces du Cabinet du Roy , dont j'ay
aussi donné le dénombrement.

LE ROY lui a fait l'honneur de
nommer un de ses enfans avec MADE-
MOISELLE , dans la Chapelle des Thuil-
leries.

Après tant de grandes expéditions , si
heureusement souûtenuës pendant quaran-
te années , chargé de gloire & d'honneurs,
pour les services considerables qu'il avoit
rendu au Roy dans sa profession , *il mou-
rut aux Gobelins au mois d'Octobre 1690.*
âgé de 56. ans , étant pour lors un des
principaux de l'Academie Royale de Pein-
ture & Sculpture ; son corps repose dans
l'Eglise de Saint Hipolite. *

Entre quantité d'Elèves qui ont fait
gloire d'étudier sous un si habile hom-
me, feu Monsieur LE COMTE n'est pas
des derniers ; les ouvrages qu'il a fait à
Chantilly immortaliseront à jamais sa mé-
moire ; Messieurs MARTIN , sont aussi
de ce nombre , & vivent encore.

* Les premiers Tableaux de Monsieur Vander-
Meulen étoient touchez au premier coup ; mais
voyant qu'à la suite ils se grisoient , il se don-
na le soin de retoucher ses ouvrages plus d'une
fois ; ce qui fait que ses derniers Tableaux ont
encore une plus grande force , & ne changeront
pas.

Comme je dois entrer maintenant dans la discussion du troisiéme Volume, il est bon que j'en donne un preliminaire.

Je commenceray ce troisiéme discours par ceux qui ont apporté la Peinture en France, sous les Regnes de François I. & des autres Rois qui leur ont succédé. Je feray suivre immédiatement les plus Illustres de nôtre Nation en cet Art, en parlant de Monsieur Poussin, faisant un détail de ses ouvrages, & donnant quelques remarques pour en profiter. Je reviendray ensuite à Jean Cousin, Simon Vouiet & les Illustres qui les ont suivi, & qui ont été du Corps illustre de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture; ce que je finiray par *Messieurs le Brun & Mignard* qui l'ont glorieusement conduit, sous les Regnes de LOUIS LE GRAND dans l'honorable qualité de Peintres de SA MAJESTE'.

Quant aux Sçavans qui forment le Corps célèbre de cette Academie, j'aurois crû devoir faire à leur loüange une liste publique de leurs noms & du talent qu'ils exerçent avec gloire; mais parce que ces Illustres sont dans le fort de leurs productions, je laisseray (*non sans regret*) à quelque-autre tems le soin d'en publier les ouvrages dans la suite; & je finis en parlant de quelques differens Peintres & Sculpteurs,

Sculpteurs, dont la suite de mon discours ne m'a pas permis de parler.

Mais pour venir à ma seconde pretention, qui n'est que de faire connoître à fond l'Estampe & les célèbres Graveurs qui ont parû jusques-à present; j'ay commencé dès le premier Volume à donner l'idée de la Graveure, en parlant des qualités que doit avoir un Graveur, & même des perfections qui doivent accompagner son Burin, suivant les différentes matieres qu'il traite, & les caracteres d'ouvrages qu'il a devant les yeux. Ce que j'en ay dit doit être considéré comme des préceptes seurs & solides des Scavans Graveurs de l'Academie, & entr'autres de Monsieur *Picard le Romain*, qui m'en a confié la dessus ses écrits, & ses remarques, tirées de ses experiences même, & que l'usage & la pratique achevent de montrer ensuite.

Il ne faut pas vous étonner si dans ce troisieme discours, lorsque je parleray des Graveurs, vous y remarquez des Peintres parmi eux; cette glorieuse qualité ne sert qu'à relever le prix des pièces qu'ils ont gravé. Je n'ay pas même jugé à propos de les distribuer en plusieurs classes, bien qu'ils fussent de differens Païs, parce que ce n'est pas mon dessein de parler de tous en general; mais seulement des

338 *Le Cabinet des Tableaux*,
principaux, & de ceux desquels nous pou-
vons profiter. J'y feray voir de qui ils
ont appris, afin de faire connoître plus
facilement leur goût. Leurs noms sont as-
sez connus dans les deux Catalogues d'Es-
tampes de Monsieur de Marolles, où l'on
en voit un nombre presque infini. Je dis
cecy pour prevenir & répondre en même-
temps à ceux qui pourroient dire que ces
noms seroient faits à plaisir; puisque j'ay
pour garent cet illustre Auteur qui les
a nommez avant moy, en marquant les
pieces d'Estampes qu'il avoit dans les deux
Catalogues qu'il a rendu publics, l'un
en 1666. & l'autre en 1672. & comme
c'étoit pour son interest particulier, qu'il
a fait ces deux Catalogues, dont l'un mar-
quoit les Estampes que Sa Majesté avoit
acquis de lui; & l'autre ce qu'il en avoit
achepté depuis, & dont il vouloit se
défaire, il a eu quelque raison d'y mar-
quer le nombre infini de noms de diffé-
rens Maîtres qui les avoient produites
ou gravées.

Mais comme ce que je fais ne doit pas
avoir pour but, un interest particulier,
mais public: j'ay choisi parmi ces sortes
de noms, preferablement ceux dont je
n'ay point parlé; & si j'use de redites à
l'égard de quelques-uns des principaux,
ce ne sera que pour mieux faire connoître

les autres dont je parleray. Quant à la grande quantité de Peintres & de Graveurs dont plusieurs Auteurs ont pû parler, & que je n'ay pas suivy, ce n'a pas été pour m'en éviter la recherche, si elle avoit pû apporter la moindre utilité; mais ç'a été pour ne pas tomber dans un espece d'Apocalipse, semblable à ces deux Catalogues, où l'on peut trouver (*en cas de besoin*) les noms barbares, inconnus, ou de peu de merite, que j'ay bien voulu obmettre pour ne pas diminuer l'attention que l'on doit avoir pour les autres. Et même afin que le nombre de ceux dont je parle ne soit pas ennuyeux, je les feray paroître, & je les distingueray, tant par la diversité des sujets que plusieurs auront gravés, que par les œuvres de ces grands Hommes, où je specifieray en détail les differens Graveurs qui les ont gravés.

Voilà tout ce que je peux vous dire de ce troisiéme Volume. Presentement, pour m'aquiter de ma promesse, je vais vous donner les deux planches des caracteres les plus distinguez des Italiens & des Ultramontains, & l'explication de leurs chiffres de renvoy.